

vous m'auriez voulu proposer, comme sujet de mon discours, les rapports de la mystique et de la poésie et de l'art ; sans doute y entraient-il l'espoir que je vous éviterais ainsi le désagrément d'entendre votre éloge. Et voilà qu'il m'a entraîné et que je ne puis plus qu'effleurer ce problème. Laissez-moi seulement dire que si le poète ou l'artiste est emporté, comme le mystique, par l'élan d'amour, il le consacre tout entier à son œuvre, où s'exprime et s'épanouit son moi, tandis que le mystique est emporté bien au-delà. L'un des plus sublimes Ruisbroeck l'admirable, bien avant saint Jean de la Croix, l'a dit : « Ravis hors d'eux-mêmes, ils se fondent et s'écoulent pour devenir en jouissance un seul esprit avec Dieu. » Mais si le poète ou l'artiste exaltent la conscience d'eux-mêmes, alors que le mystique trouve son épanouissement dans une abolition supérieure, la démarche est semblable. « Vous, vous êtes un poète », vous disait mirondeur le P. Garrigou-Lagrange. Eh ! que faisiez-vous d'autre là encore que de suivre l'exemple de votre cher saint Jean de la Croix ?¹

1. *Septentrio*, nov. 1951, n° 2, pp. 130-133.

« LA VIE SPIRITUELLE »
ET LES ÉTUDES CARMÉLITAINES

A. Plé, O. P.

Le P. Bruno de Jésus-Marie, O. C. D., est décédé le 16 octobre 1962.

Le *Supplément de la Vie Spirituelle* et son directeur ne peuvent taire leur peine et leur reconnaissance.

Je n'ai jamais oublié son accueil quand, en 1946, j'avais été lui rendre visite, rue Scheffer, pour lui parler du *Supplément*, qui n'était alors qu'un projet. Après un premier mouvement – combien justifié – de réticence et d'inquiétudes, il me laissa m'expliquer tout au long et je ne sortis de chez lui qu'après qu'ont été précisés entre nous le domaine de chacun et les lignes de convergence de nos efforts. Je savais aussi, en le quittant, que j'avais trouvé un ami extraordinaire, riche de sensibilité et de profondeur spirituelle, d'une perspicacité, d'un courage, d'une prudence, d'une loyauté, sans lesquels il n'aurait pas pu, d'ailleurs, être ce qu'il était : l'heureux pionnier dans une ligne de recherches des plus périlleuses et où le *Supplément* allait s'engager à la suite et en fraternelle complémentarité des « Études Carmélitaines. »

Notre amitié et notre collaboration profondes ne firent que se développer heureusement tout au long de ces dix-sept années jusques et y compris à la veille de sa mort ; où il tint, par téléphone, à me dire quelques mots et à s'intéresser à divers projets, notamment au prochain congrès de l'Association Catholique Internationale d'Études Médico-psychologiques – association à la fondation et à l'activité de laquelle il a tant contribué.

Sans les « Études Carmélitaines », et, plus profondément encore, sans le P. Bruno lui-même, sans ce « vieux lion des Flandres » (comme il s'appelait lui-même), devenu si profondément, sans rien perdre de sa richesse humaine, disciple de

Jésus-Christ, prêtre et carme, le *Supplément de la Vie Spirituelle* n'aurait pu naître ni poursuivre ses travaux.

Il était digne et juste que cela fut dit dans cette revue, en hommage de gratitude et d'amitié fraternelles¹.

1. *Supplément de la Vie Spirituelle*, n° 63, 4^e trimestre 1962.

Louis Beirnaert, S. J.

Avec la disparition du Père Bruno, les psychologues ont perdu l'un de leurs meilleurs amis. Le Père Bruno, c'était pour chacun de nous la chaleur d'un accueil assuré, la liberté de s'exprimer dans les congrès des « Études Carmélitaines », les rencontres exceptionnelles qu'il ménageait, le sentiment de créer ensemble quelque chose de rare : le climat d'un moment de grâce, un recueil précieux. Nous sentons de nouveau cette solitude dont il nous avait aidés à sortir. Il nous avait permis d'être entendus des théologiens et des savants et nous les avait fait entendre dans des réunions où la nature et la grâce se composaient harmonieusement.

Ce fils de l'Église et de saint Jean de la Croix n'avait rien d'ecclésiastique. Humain, il nous accueillait tout entiers. En vérité, il nous traitait bien de corps et d'âme. Ce charme qu'il exerçait sur chacun de nous, il le devait, je crois, beaucoup moins à son besoin de créer de la sympathie – qui était grand – qu'à sa participation à une expérience humaine et spirituelle en laquelle nous reconnaissons la nôtre.

Pourquoi parler ainsi de l'homme ? C'est que l'apport du Père Bruno à la psychologie religieuse passe par son apport aux hommes que sont les psychologues. Il n'était pas un spécialiste et n'a pas enrichi la psychologie comme science ; il a fait autre chose, il était autre chose, de plus essentiel peut-être pour la psychologie et pour les psychologues ; il leur a donné une audience, il les a fait entrer dans un dialogue étonnamment large, il a contribué à leur assigner place et sens dans la recherche religieuse, il les a accueillis et parfois recueillis comme des frères en l'homme et en Dieu. Les rencontres de la rue Scheffer et les congrès d'Avon, en tant qu'événements, restent pour nous le plus précieux de ce qu'il nous a donné.